



Sortie du jeudi 18 octobre 2018 en Vallée de l'Auvézère

L'industrie n'est pas la première chose qui nous vient à l'esprit lorsque l'on pense au Périgord Vert. Pourtant, la vallée de l'Auvézère abrite des sites classés monuments historiques et qui témoignent de façon passionnante de l'industrie en Périgord vert à la fin du 19e siècle : **la forge de Savignac Lédrier et la papeterie de Vaux.**



Nous sommes 32 désireux de se promener en Vallée de l'Auvézère. En arrivant aux Forges, les rayons de soleil pointaient, ce qui faisait pressentir une belle journée..

Nous sommes accueillis par le directeur, guide passionné qui nous conta l'histoire des Forges.



Edifiée vers 1521, la forge de Savignac-Lédrier occupe un fond de vallée verdoyante de l'Auvézère, dominé par un château Renaissance rappelant l'origine seigneuriale de ses premiers propriétaires. L'ensemble du site, couronné par la chute amplement incurvée sur la rivière, offre à n'en pas douter une des vues les plus expressives et des plus gratifiantes du Périgord.

Cette forge figurait parmi les grosses forges à bois qui, sous l'ancien régime, produisaient de la fonte et du fer à l'aide d'un haut-fourneau et d'une affinerie. La marche de l'usine reposait sur l'utilisation de l'énergie hydraulique et sur l'emploi d'une main d'œuvre paysanne, uniquement en période hivernale



Contrairement aux autres établissements du Périgord qui, au milieu du 19ème siècle, cesseront leurs activités sous la pression de la concurrence des fers au coke dans les grands centres métallurgiques du Nord de la France, la forge familiale de Savignac-Lédrier continuera sa production jusqu'à l'extinction de son haut-fourneau en 1930. Cette destinée pour le moins singulière doit beaucoup à la famille Combescot qui, devenu propriétaire du domaine au lendemain de la Révolution française, mobilise le savoir faire de ses membres pour innover et moderniser son outil de production. Elle représentait au début du XXème siècle le point de développement ultime atteint par la sidérurgie au charbon de bois, au moment même où la forge entamait son inéducable déclin. Un atelier de tréfilerie, produisant des pointes longues, puis essentiellement des clés de boites à sardine perdurera jusqu'en 1975.

Classée monument historique en 1979, propriété du conseil général depuis 1990, la forge de Savignac-Lédrier fait l'objet d'un programme de restauration et de mise en valeur destiné à parfaire l'accessibilité au public sur ce site emblématique de l'industrie sidérurgique du Périgord Vert. Après la restauration des bâtiments extérieurs du haut-fourneau, de l'atelier de pointerie, les actions à venir porteront sur la remise en état des infrastructures hydrauliques, en particulier la soufflerie.



Le logement ouvrier, aussi nommé « cantine » a été réhabilité et constitue depuis 2010 un espace d'accueil et de documentation pour les visiteurs et les classes patrimoine. Courant 2011, l'imposante halle à charbon de bois datée de 1824, dotée d'une charpente et d'un système d'aération à claires-voies remarquables, a également été restaurée à des fins d'espace d'expositions et de manifestations pouvant accueillir des groupes importants. Cette même année, le système de grue sur potence servant à manipuler la fonte à la sortie du fourneau a été remis en place à l'identique.



La visite terminée, il était temps de se rendre au **restaurant des voyageurs à Payzac** pour déjeuner.

Après un repas bien mérité, l'après-midi fut consacrée à la visite de la **Papeterie de Vaux** à deux pas de la forge de Savignac-Lédrier.



La papeterie de Vaux, sur la commune de Payzac, se situe sur le ruisseau des Belles Dames, affluent de la rive gauche de l'Auvézère, à l'emplacement d'anciennes forges, connues depuis le début du XVIIIème siècle.

Cette ancienne forge était de fait l'affinerie d'une forge à haut fourneau, à Malherbeaux, située légèrement en aval sur l'Auvézère. En 1861, sous l'impulsion de leur propriétaire Camille Bon, la forge ancestrale, qui produisait du fer est reconvertie en une papeterie ouverte au modernisme.

La pâte, à base de paille de seigle, est travaillée sous deux paires de meule en granit sur le site de Malherbeaux, après un traitement au lait de chaux vive. De là, elle prend le chemin pour Vaux, où l'attend une machine à papier en continu très élaborée pour l'époque et pour le lieu. Une machine entraîne sans interruption la pâte sous forme d'une feuille continue ; le papier s'enroule en bobines, après avoir séché au-dessus de cylindres chauffants alimentés par de la vapeur produite par de vastes chaudières...L'ensemble des machines, fabriqué à Limoges et Angoulême, était mu par les deux roues à augets, fournissant l'intégralité de l'énergie nécessaire.



Le papier fabriqué à Vaux, connu comme « papier de boucherie », aux qualités naturelles, sans encollage ni colorants, servit longtemps dans le domaine de l'emballage alimentaire, pour la France et ses anciennes colonies. De nombreux artistes détournèrent ce type de papier de son destin domestique : ainsi le peintre post-impressionniste Chabaud ou l'architecte Le Corbusier y crayonnait des plans...Victime des impératifs du marché, de l'avancée technologique et de l'isolement, la papeterie fut fermée en septembre 1968 par son dernier exploitant, Léon ragot, issu d'une longue lignée de papetiers limousins.



L'usine de Vaux est la dernière en France – et en Europe- à présenter une chaîne de fabrication intacte de cette époque. Achetée par la commune en 1994, classée M.H. en 1996, elle fut réhabilitée sous la houlette de la DRAC Aquitaine qui en définit le concept d'une « Usine aux champs ».

Elle est depuis 2002 un écomusée qui adhère au réseau européen des Musées du Papier. C'est donc un site majeur du patrimoine industriel en Périgord, véritable témoignage de l'ère industrielle du XIX^e siècle

A la fin de la visite, nous avons pu voir se former le véritable papier de "chiffons" fait à la forme, feuille à feuille à la main. Les informations étaient claires, précises et instructives. Une petite vidéo a permis de clôturer ce petit tour. Elle résume le travail effectué à l'usine grâce à des images et des témoignages. Cela permet de remémorer tout ce qui a été expliqué par la guide précédemment et de voir concrètement comment les ouvriers travaillaient.

La boutique offre quelques fabrications artisanales en papier avec des petits carnets, des feuilles et des pochettes.

Cette sortie nous a rappelé le dur labeur des hommes de cette époque.... Pas si lointaine !